

1 Sam 1/ 1-20

Luc 11/ 1-13

Avez vous déjà réfléchi à ce qu'est la demande ? Qu'est-ce que cela implique ? Parlons de la demande à quelqu'un d'autre, avant de parler de la demande à Dieu. Est-ce qu'il m'arrive de demander ? A qui ? Dans quel contexte ? La famille ? Le travail ? L'église ? Les loisirs ? Et quel est le contenu de ma demande ? Est-ce que je me souviens d'une demande que j'ai faite et où j'ai reçu une réponse qui m'a beaucoup aidé ? Est-ce que je me souviens d'une demande qui m'a été faite et où j'ai pu, à mon tour, répondre positivement ? Qu'est-ce qui est le plus facile, demander ou qu'on me demande ?

Je rencontre très souvent des personnes qui ont beaucoup de mal à demander. Aux autres et à Dieu. En effet, la demande implique un risque. Le risque de voir sa demande être refusée. Est-ce notre orgueil qui en prend un coup ? La demande est aussi une marque de dépendance, et souvent on désire ne dépendre de personne. En sortant de la vie familiale, on a appris à se débrouiller tout seul, à être autonome, alors on répugne à montrer qu'on a encore besoin des autres. La demande révèle un manque en nous. Et c'est toujours difficile à reconnaître.

Il est très difficile de trouver le bon équilibre entre « *je me débrouille seul* » et « *je suis content d'aider les autres* » avec « *j'accepte de demander, de reconnaître que je ne peux pas tout faire seul* ».

Que se passe-t-il quand quelqu'un nous demande de l'aide ? Nous nous sentons utiles, importants. La demande de l'autre rend notre existence visible, elle nous fait exister. Mais est-ce juste de vouloir qu'on me demande et qu'à mon tour je refuse de demander de l'aide à l'autre ?

La demande à Dieu fait partie de la prière. C'est un des contenus possibles. Certaines personnes préfèrent ne jamais rien demander à Dieu, mais prient en formulant simplement leur reconnaissance. Pourtant la demande à Dieu a de l'importance dans l'ancien testament mais aussi dans le nouveau.

Nous avons entendu l'histoire de la mère de Samuel, Anne. Elle n'en peut plus de subir l'humiliation de la rivale, Penina, l'autre femme de son mari Elkana. Alors elle vient pleurer dans le sanctuaire.

Nous avons là deux manières bien différentes de s'adresser à Dieu !

La première est codifiée par les sacrifices. C'est ce que fait Elkana tous les ans. Et on peut même faire des sacrifices sans connaître Dieu. Le texte nous le dit des fils d'Eli et aussi de Samuel, avant qu'il réponde à son appel.

Et puis la 2<sup>ème</sup> manière de s'adresser à Dieu est celle d'Anne. Dans l'humilité, dans l'authenticité de son cœur, dans son honnêteté. Elle ouvre son cœur meurtri à Dieu. Elle souffre au plus profond d'elle-même de ne pas avoir d'enfants, de ne pas pouvoir participer à la descendance du peuple, si importante. Elle souffre de ce manque en elle, et elle s'adresse avec confiance à ce grand Dieu que son mari vient honorer.

Elle parle au Seigneur, c'est à dire Yahvé, ce Seigneur qui s'est révélé à Moïse, au buisson ardent. Ce Dieu qui invite à la relation personnelle, un Dieu d'écoute et de tendresse. Mais cette relation directe n'est pas habituelle, et elle est prise pour une femme ivre ! Elle s'en défend face à Eli et repart avec sa bénédiction.

Dans tout l'ancien testament il y a cette tension entre la façon d'adorer Dieu avec les rituels, et la liberté d'avoir une relation directe avec Yahvé, appelé le Seigneur. Et cette tension est bien typique de notre façon humaine d'être en lien avec Dieu. C'est la tension entre foi et religion, entre rituel et Esprit. Entre le cadre, nécessaire, et le souffle qui invite à la relation vivante avec Celui qu'on ne voit pas.

Anne fait partie des nombreux témoins dans la Bible qui crient à Dieu leur désespoir. Son exaucement en sera d'autant plus fort. Quand elle laissera son enfant Samuel au prêtre Eli, elle chantera ce cantique que nous avons déjà entendu au culte sur l'appel de Samuel. Ce cantique dont l'évangile de Luc saura s'inspirer pour le cantique de Marie.

Parce que le risque de la demande à Dieu pose la question de l'exaucement. Je me souviens de ce couple d'un pasteur évangélique des assemblées de Dieu qui n'arrivait pas à avoir d'enfant. La non-réponse de Dieu à leurs prières était pour eux une vraie remise en question de leur foi. Et il était rapide d'entrer dans l'équation insupportable : si je ne suis pas exaucé, c'est que je n'ai pas assez de foi.

C'est un risque. La non réponse de Dieu comme on l'attend met à l'épreuve notre foi. A quoi ça sert de prier si rien ne change ? Si rien ne vient ? Une sœur religieuse m'a dit un jour « Dieu répond toujours. Mais parfois cela prend du temps ». Sa réponse n'est pas toujours inscrite dans notre temps humain. C'est toujours une épreuve de patience.

Par contre, je connais aussi des personnes qui ne veulent pas voir l'exaucement et qui ne voient qu'un hasard. Ces personnes se privent de beaux moments de surprise et de reconnaissance. Parce que la manière de Dieu de répondre est toujours surprenante.

Qu'en dit Jésus dans notre évangile ? Avez-vous entendu la première demande des disciples ? « *Seigneur, apprend nous à prier comme Jean l'a appris à ses disciples* ». Il était donc habituel pour un maître de guider ses disciples et de leur montrer l'exemple. Car à de nombreuses reprises, le texte nous parle de Jésus qui s'isole pour prier.

Prier s'apprend. Nous avons abordé cette question cette année quand nous avons fait le culte autour de la prière avec les enfants.

Ensuite, Jésus donne cette prière inhabituellement sobre pour cette époque. Cela a donné le Notre Père, un peu plus fournie dans l'évangile de Matthieu.

Et dans cette prière, il n'y a pas que de la reconnaissance. La demande est d'abord pour Dieu (le reconnaître comme Dieu, que son règne arrive, ainsi que sa volonté), avant de demander des choses pour nous (le pain, le pardon et éviter l'épreuve).

Mais Jésus continue ensuite pour expliquer comment prier. La persévérance et la confiance en sont les maîtres mots. La persévérance avec l'exemple de l'ami qui accueille un autre ami en pleine nuit et qui insiste lourdement. Et la confiance en ce Dieu Père qui ne demande qu'à nous rendre heureux.

Jésus dévoile l'image du Père qui donne de bonnes choses à ses enfants. L'image du père idéal doit être travaillée pour parler de Dieu. « *Si donc vous qui êtes mauvais savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le demandent ?* »

On apprend une chose importante dans cette phrase. En plus du Notre Père, Jésus nous invite à demander l'Esprit Saint à Dieu.

Retenons trois choses :

La première, c'est que Jésus nous invite à formuler nos demandes à Dieu. Quelles qu'elles soient, nous n'avons pas de censure. « *Demandez, on vous donnera!* »

En effet, comme nous l'avons évoqué, demander donne à Dieu une existence dans notre vie. Nous nous impliquons dans notre relation à Dieu et nous lui donnons une chance de laisser une trace dans notre existence. Nous osons lui avouer nos manques et notre besoin de lui. Nous pouvons demander pour nous-même ou pour d'autres. Jésus nous invite seulement à être authentique devant Dieu. Comme Anne.

Nous avons le droit d'interpeller notre Père, de le remettre en cause, d'argumenter comme Job. C'est plus précieux pour Dieu que l'indifférence et la tiédeur comme le dira l'Apocalypse.

La deuxième chose c'est de demander avec persévérance. Car le temps de Dieu n'est pas le nôtre. Lui seul connaît les temps favorables. Lui seul nous voit dans la chaîne de vie, et des relations, qui sont les nôtres. Ne pas se décourager, Jésus le dit plusieurs fois. L'a-t-il lui-même expérimenté ? Et l'exaucement ne se fera peut-être pas dans notre temps humain, mais dans l'au delà. Dieu a l'éternité devant lui.

La troisième chose, c'est que Jésus nous dit que jamais l'Esprit Saint ne nous est refusé. On a l'impression que c'est même la chose la plus légitime à demander à Dieu. Après la prière du Notre Père qui sera codifiée, en devenant presque un rite à certaines époques de l'Eglise, le Saint Esprit donne le souffle qui rend vivante la prière, qui rend vivante la relation à Dieu.

Le Saint Esprit rend actuelles les paroles du Notre Père pour nous, et il nous aide à trouver notre prière personnelle. Il nous aide à braver notre pudeur, il nous permet de discerner comment prier. C'est une autre manière de dire que j'invite Dieu à prier avec moi.

Jésus nous montre le chemin. Lui a su demander de l'eau à la Samaritaine, il s'est invité chez Zachée. N'est-ce pas cela finalement être chrétien, oser déranger l'autre dans sa vie, dans sa routine pour lui montrer que nous avons besoin de lui ?

Jésus nous montre qu'oser déranger Dieu est une marque d'amour. C'est faire confiance qu'il nous écoutera et nous répondra toujours.

Jésus nous invite à rester humble, en nous montrant l'exemple. Quand il prie à Gethsémani il termine par : « *Que ta volonté soit faite* ». Dieu seul sait ce qui est bon pour nous et pour le monde. Pour se relever dans la vie éternelle, il fallait que Jésus souffre et meure sur la croix.

La volonté de Dieu nous dépasse, et nous pouvons lui faire confiance :

« *A celui qui peut, par sa puissance qui agit en nous, faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer, à lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus Christ...* » (Eph3/20). Amen